

**Geneviève ALLIER** est venue nous parler de sa pratique et de son livre

Clinique orthophonique avec éthique psychanalytique

À partir de nombreux cas cliniques, Geneviève Allier nous engage à réfléchir sur la question du sujet, du symbolique, du transfert et de la responsabilité. Vaste programme et notre réflexion commune n'en est qu'une ébauche.

Imprégnée de l'éthique analytique, dans son travail de soins, Geneviève Allier fait le choix d'une attitude « neutre, sans aucune intentionnalité, sans empathie quelconque, apathique. » Ce mot « apathique » a été source d'échanges avec la dimension de l'équivoque du signifiant. L'attitude peut aussi être entendue comme une neutralité bienveillante.

Chaque patient est pris en compte dans sa singularité, sa place en tant que sujet qui a un savoir qui lui est propre, ce qui modifie notre propre place par rapport au savoir. Geneviève Allier s'interroge sur l'installation du transfert et comment repérer que le patient se met au travail.

En séance, la relation qui se construit nécessite l'écoute, l'observation, la prise en compte de la singularité de ce patient. Geneviève Allier y propose aussi des jeux à règles et expose un cas clinique afin de mieux préciser sa pensée : le jeu de la marchande avec des règles imposées à un enfant ; ce jeu, du côté de ce que la langue anglaise nomme le « game » (langue qui différencie play et game). L'espace de sécurité offert à cet enfant lui a permis de se révéler et lui a ouvert cette possibilité de nommer, d'échanger avec l'autre et plus tard de jouer l'absence-présence.

Geneviève Allier nous invite à chaque instant à être attentif à ces petits riens, à ces petits signes très discrets déposés par le patient, où là s'entend quelque chose du sujet qui parle à son insu. Ces petits riens nous font faire des liens avec la théorie, parfois même nous questionne sur la structure sous-jacente du patient venu avec ses symptômes de troubles langagiers. De par notre place et notre formation, aucune interprétation n'est faite.

Suite à la lecture de ce livre, Jean-Louis SOUS nous a fait partager les liens qu'il a fait en revisitant quelques auteurs tels :

**-Hegel** dans **Force et entendement** avec les notions de mouvement et de force, la langue comme une force.

**-Freud** dans **Le traité des aphasiques** où l'auteur met en question la thèse des localisations des zones du langage. Il y voit plus un jeu de territoires associatifs ; le mot dit, entendu étant plus complexe qu'il n'y paraît car est porteur d'une sensorialité visuelle, olfactive, kinesthésique.

**-Damasio** dans **L'erreur de Descartes : la raison des émotions**. Damasio soutient que l'erreur de Descartes était la séparation de l'esprit et du corps, de la rationalité et de l'émotion.

Moment de construction ensemble pour penser. Merci à Geneviève Allier de nous avoir fait part de son travail et ses réflexions.

Le 20-09-2021

Jacqueline Freluche

## Quelques retours des participants de la conférence du 11 09 2021

*La discussion entre les participants fut pour moi très enrichissante. La plupart des psychologues et psychanalystes présents avaient lu le livre et ont fait des remarques très pointues sur ce dernier ou sur l'exposé de la conférence du jour. Elles m'ont personnellement apporté un éclairage précieux.*

En voici quelques exemples :

- Un participant est très intéressé par mon livre car je me tiens sur un fil.
- Un participant s'interroge sur l'utilisation du mot apathie, que j'emploie à deux reprises dans mon livre.<sup>1</sup> Ce mot, selon lui « ne va pas » ou alors il faut le décomposer en « a » et « pathie ». Il vient du stoïcisme. Il est d'autant mal utilisé qu'il revient une deuxième fois dans mon livre<sup>2</sup> lors de la rééducation d'enfants trisomiques.
- Un participant fait remarquer que l'expression « écoute ciblée » n'est pas très juste : on parlerait plutôt « d'écoute flottante ».
- Un participant dit qu'effectivement l'inconscient se tient dans le détail.
- Un participant fait remarquer que dans le paragraphe « Michel et les 3 je »<sup>3</sup>, on voit bien l'évolution. Comment Michel agit avec l'utilisation de son deuxième « je » : « Je me suis entraîné » et comment il pose un acte avec le troisième : « je veux arrêter ».
- Un participant fait la remarque suivante : L'orthophoniste ne se retire pas<sup>4</sup>, elle s'abstient. Quand l'enfant progresse et investit très fortement l'orthophonie, anticiper et dire à la mère que c'est elle qui décide si la rééducation se poursuit, ce n'est pas tant le fait que l'orthophoniste se retire mais qu'elle s'abstient. Elle pose un acte, c'est celui de l'abstention.
- Deux participants font des remarques à propos de l'ordre de la sériation que fait Gael<sup>5</sup> : Il y a de fait une certaine logique, dans son ordre 5 4 1 2 3 qui est subjectif et intéressant. Dire qu'il n'a pas mis dans l'ordre 1 2 3 4 5, c'est le faire rentrer dans du normatif.
- Un participant revient sur le cas de David<sup>6</sup>, (qui -à deux ans- n'est pas dans la relation), il résume en disant : en fait « vous faites apparaître « le forda ».
- Un autre participant dit : Ce qui est surprenant, par « le jeu de la marchande »<sup>7</sup>, vous faites une imposition. Vous imposez. C'est un jeu d'actes au sens de jeu *game* en anglais, c'est-à-dire un jeu qui a des règles. La langue française n'a pas la richesse de l'anglais qui lui a deux mots pour dire jeu : *game* (jeu qui a des règles) et *play* (qui est un jeu avec des fantaisies).

---

<sup>1</sup> ALLIER G. *Clinique orthophonique avec éthique psychanalytique*, Etudes psychanalytiques, L'Harmattan, Nov 2020, p. 44

<sup>2</sup> Ibid, p.147

<sup>3</sup> Ibid, p.59

<sup>4</sup> Ibid, p.50

<sup>5</sup> Conférence du 11 septembre 2021, p. 11.

<sup>6</sup> Conférence du 11 septembre 2021, p.3 à 6.

<sup>7</sup> Ibid, p. 4.